

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDCUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Pie IX. De nouveau au milieu des pauvres.

(Suite et fin.)

Mentionnons seulement une généreuse réforme, introduite par son initiative, dans l'hospice de *Saint Michel*.

Parmi les nombreuses dispositions du règlement qui le régissait alors, il en était une d'après laquelle tout le produit du travail des jeunes apprentis entraît de droit dans les caisses de l'administration; sans qu'ils y eussent eux-mêmes la moindre part. Étonné qu'on eût pu, dans un asile exclusivement consacré aux bienfaits de la charité, établir une mesure si peu libérale, le nouveau président se hâta de faire supprimer cet article; et il fut immédiatement statué qu'à l'avenir tous les bénéfices seraient partagés entre l'ouvrier et l'établissement. Mgr. Mastai fit plus: par une sage mesure de prévoyance, tout-à-fait digne de l'esprit de générosité qui le faisait agir, il décida que la portion de salaire destinée aux jeunes hôtes de Saint-Michel loin de leur être comptée au fur et à mesure, au risque d'être aussitôt dissipée que reçue, serait déposée en leur nom dans une maison de banque, de manière à pouvoir, accrue de ses intérêts annuels, leur offrir un jour un petit capital, pour mieux s'établir dans le monde à leur sortie de l'hospice.

Tant de générosité d'âme, tant de dévouement à la cause du pauvre, portèrent le nom de Mgr. Mastai dans toutes les bouches, et le firent bénir dans tous les cœurs.

Une pauvre vieille secourue.

Quand Mgr. Mastai n'était encore qu'archevêque de Spolète et d'Imola, on pouvait dès lors prévoir ce qu'il deviendrait plus tard.

Un jour, une pauvre vieille femme pénètre dans les appartements du prélat. Elle se jette à ses pieds et le supplie de la secourir. Mgr. Mastai, qui donnait souvent jusqu'à son dernier sou, en était, ce jour-là, réduit à cette extrémité : sa bourse était à sec ; il n'avait pas un seul *baicco* (un centin) dans ses tiroirs. Que faire ? Laissera-t-il partir cette femme sans la soulager ? Une pensée subite traverse son esprit : à défaut de monnaie, il peut lui donner quelque objet de valeur. Aussitôt il se dirige vers le meuble où se trouve son argenterie, et mettant un *couvert* d'argent dans les mains de la sollicitieuse tout étonnée d'une pareille bienfaisance :

— Prenez-le vite, lui dit-il avec bonté, et allez le porter au Mont-de-piété ; je le retirerai quand je pourrai.

Le soir, l'intendant du palais, qui n'était pas dans le secret de la bonne œuvre, après des recherches infructueuses, prit le parti d'annoncer à son maître, d'un air consterné, qu'il y avait des voleurs dans la maison, qu'un *couvert* avait disparu. Au sourire du prélat, à ces mots qu'il laissa échapper : " Soyez tranquille, mon ami, Dieu en a disposé," il comprit tout, et renonça à chercher le voleur. Mais, en vieux serviteur tout dévoué aux intérêts de son maître, et qui déjà s'était bien des fois tout fâché de ce qu'il nommait les folles prodigalités de sa bienfaisance, il entreprit de faire un sermon à l'évêque. Son éloquence ne fut pas heureuse, car, peu de temps après, il manquait un objet précieux au palais épiscopal : c'étaient les flambeaux d'argent qui ornaient la cheminée de l'évêque.

Les flambeaux donnés à un malheureux.

Un estimable habitant d'Imola se trouvait dans un extrême embarras, pour un paiement qu'il devait effectuer. Il s'adresse à Mgr. Mastai, alors cardinal, mais cette fois encore la bourse du prélat était épuisée.

—De quelle somme avez-vous besoin ? demanda paternellement l'évêque.

—Eminence, il me faut quarante écus (plus de deux cents francs.)

—Je n'ai pas un *baiocco*, mon pauvre ami, mais prenez ces flambeaux d'argent et vendez-les : vous en retirerez peut-être ce qu'il vous faut.

Mgr. Mastai avait cru la chose toute simple, et en être quitte pour une admonition de son intendant. Il n'en fut point ainsi.

L'orfèvre chez lequel les flambeaux furent portés les reconnut pour appartenir au cardinal. Fesant aussitôt sous quelque prétexte, retenir le vendeur chez lui, il courut lui-même en toute hâte au palais épiscopal.

—Votre éminence n'a-t-elle pas été volée ? demanda-t-il à l'évêque dès qu'il eut été introduit.

—Non, répondit le cardinal.

—C'est qu'on vient de m'apporter des flambeaux d'argent que j'ai cru reconnaître pour appartenir à Votre Eminence.

A ce mot, l'évêque, se rappelant le don qu'il venait de faire quelques instants auparavant, se contenta de dire :

—Merci de votre intérêt, mon ami ; mais ne vous inquiétez pas, on ne m'a rien volé. Achetez ces flambeaux, si on veut les vendre, et s'il vous conviennent.

Et en même temps il le congédia avec sa grâce ordinaire. L'orfèvre comprit qu'il y avait là un mystère.

De retour chez lui, il presse de questions le vendeur ; celui-ci finit par avouer qu'ayant besoin de quarante écus il s'était adressé au cardinal, et que, à défaut d'argent, l'Eminence lui avait donné ces flambeaux. C'en fut assez pour l'orfèvre, qui avait une grande vénération pour Mgr. Mastai. Il compta la somme, et courant reporter les flambeaux au palais épiscopal :

—Je sais tout, Eminence, dit-il avec empressement. Voici vos flambeaux ; j'ai soldé les quarante écus ; vous me les rendrez quand vous pourrez.

Plusieurs fois, dans sa charité inépuisable, Mgr. Mastai alla jusqu'à se compromettre lui-même, pour sauver les malheureux.

CHRONIQUE.

Tout le monde est dans l'attente de grands événements, et la surprise serait grande, si la présente année se passait sans qu'il arrivât de ces faits qui jettent l'étonnement dans tous les esprits. " Si l'on consulte les prophéties qui regardent notre époque, elles sont d'accord à nous annoncer des bouleversements épouvantables, des guerres où le sang coulera à grands flots, des trahisons, des défaillances qui arracheront des larmes amères à l'Épouse du Christ. Mais, après ce sombre tableau, qui met sous nos yeux des scènes aussi épouvantables que celles qui sont réservées pour la fin des temps, les mêmes prophéties étalent à nos regards les peintures les plus riantes, et les mieux faites pour porter la consolation dans tous les cœurs. C'est la délivrance du magnanime prisonnier du Vatican, de l'immortel Pie IX, qui vient en première ligne; c'est le triomphe de la Sainte Eglise Catholique; le retour des gouvernements chrétiens; l'apparition de monarques aussi grands par leur piété, leurs vertus, et leur entière soumission au Vicaire de Jésus-Christ, que par la noblesse de leur origine; ce sont encore des peuples qui sortent en masse des sentiers de l'erreur, pour entrer dans le bercail du père de famille! Le Saint-Père lui-même, que la terre entière vénère, et qui est regardé comme le premier oracle de notre temps, ne cesse, dans ses sublimes allocutions, de laisser entrevoir les terribles châtimens suspendus sur la tête des peuples et des rois prévaricateurs, pour un avenir prochain. Mais comme si ces scènes de mort et de carnage qu'il aperçoit à travers le voile qui couvre encore l'avenir, oppressaient son cœur,

si tendre et si miséricordieux, il détourne ses yeux pleins de larmes, de ce désolant spectacle, pour les porter sur son crucifix, et vers le Ciel ; c'est alors qu'il fait entendre ce cri de l'âme et du cœur, cette prière fervente comme celle de Jésus, au milieu de ses douleurs, en faveur de ses ennemis, de ses spoliateurs et de ses bourreaux : *Mon père pardonnez leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*

C'est alors encore que son visage s'illumine, que son auguste front se couvre de l'empreinte de l'inspiration divine, et que sa bouche, plus éloquente que celle d'un Jean Chrysostôme, remplit les esprits les plus timides, les âmes les plus faibles, de la plus ferme espérance. Il ne cesse de répéter : le temps de la miséricorde est proche ; les amis du Christ vont être délivrés de l'oppression que l'enfer et ses suppôts font peser sur eux. Ayez patience, vous tous qui souffrez ; séchez vos larmes, vous tous qui pleurez ; déjà l'ange exterminateur a marqué d'un signe particulier les demeures de ceux qu'il veut sauver, et de ceux qu'il veut exterminer. Mais, n'oublions pas que nous avons à notre disposition, le moyen de hâter le jour merveilleux, où la vertu opprimée sera délivrée et couronnée, où le crime et l'impiété seront châtiés d'une manière épouvantable. Ce moyen, quel est-il ? C'est la prière. C'est la prière fervente, constante ; c'est la prière du cœur. Je vous en conjure, répète-t-il avec énergie et avec l'expression de la foi la plus vive, priez tous les protecteurs que nous avons au Ciel, priez le Grand St. Joseph qui, du haut des cieux a pour l'Eglise un soin aussi assidu que celui qu'il avait pour l'Enfant Jésus et sa divine Mère, lorsqu'il était sur la terre. Prions Marie Immaculée, qui vient d'apparaître tant de fois aux regards des hommes, pour leur annoncer les desseins du Ciel. Prions le Cœur adorable de Notre Rédempteur, supplions-le de répandre dans toutes les âmes, le feu sacré qui le consume, afin qu'il fonde la glace de celles que l'impiété et l'indifférence tuent, et qu'il ranime celles qui, tout en vivant déjà de la vie de la grâce, ne savent pas assez en apprécier le prix.

Que conclure de ce qui précède ? Si les amis de Dieu si ceux qu'il favorise du don de prophétie, et à qui il accorde de lire dans l'avenir, comme nous lisons dans le présent, si le Grand Pie IX favorisé du don des miracles, si des âmes qui, par le degré de sainteté auquel elles sont parvenues, sont devenues les amies tellement intimes de Jésus-Christ qu'il trace dans leur chair, sur leurs membres, les plaies sacrées dont il a été couvert dans sa douloureuse passion, s'accordent à nous annoncer des jours excessivement mauvais, d'épouvantables catastrophes, qui seront suivis d'une paix universelle, du triomphe complet du peuple de Dieu sur celui de Satan, de l'Eglise sur l'enfer ; ne serait-ce pas témérité de notre part de ne pas ajouter foi à leur langage tout prophétique ? Et cette invocation que le Père commun ne cesse de recommander, pour hâter les jours de Dieu, ne regarde-t-elle que les heureux pèlerins qui ont l'insigne faveur d'approcher de sa personne sacrée ? Non, non, cette prière, Pie IX la demande à tous ses enfants : à ceux du Canada comme à ceux de France, à ceux d'Angleterre, comme à ceux de Rome et de l'Italie ; et nous avons la douce satisfaction d'ajouter que nous sommes convaincu, que sa voix paternelle trouvera de l'écho dans les cœurs canadiens autant que dans ceux de tous les autres peuples. Depuis l'établissement des *quarante heures* parmi nous, on peut dire que les fidèles de ce pays si chrétien, ont prié, avec une ferveur admirable, et qu'il est difficile de surpasser. Dans toutes nos paroisses où ces saints exercices ont eu lieu, on a vu des spectacles si édifiants, qu'ils nous représentent l'esprit de foi, la piété des premiers âges de l'Eglise ! Qu'il était beau de voir des mères de familles, des pères, des vieillards, des jeunes gens se rendant à l'église, dès les premières heures de la journée, pour ne s'en retourner à leur demeure, qu'à une heure avancée de la soirée, quand ils ne pouvaient avoir le privilège de passer la nuit entière, en adoration devant le Dieu d'amour !

Ces fidèles si édifiants avaient entendu la voix de Pie

IX, et pour se rendre à son légitime désir, ils voulaient, en quelque sorte, forcer le ciel d'abrégier les jours mauvais qui pèsent sur l'Eglise comme sur son Vénéralble Chef, et d'amener le triomphe de la vérité, et celui des élus de Dieu.

Cette édification se propage de paroisse en paroisse, et dans quelques mois, on pourra dire des diocèses de Québec et de Montréal: Jésus-Christ a visité notre peuple, et partout, sa divine présence a opéré les prodiges les plus éclatants.

En terminant, nous supplions tous ceux de nos frères qui n'ont pas encore été assez heureux pour mêler une prière fervente à celles de l'Eglise, de se laisser toucher par la voix de Pie IX. Que cette voix inspirée, pénètre jusqu'au plus profond de leur âme, jusqu'à la moëlle de leurs os, et ouvre leurs lèvres et leur cœur aux supplications les plus ardentes.

ANNONCES

Hier 25 courant a été célébrée à la cathédrale avec la pompe ordinaire, la fête de St. Jacques le majeur, patron de cette Eglise. C'est aussi la 36ème anniversaire de la Consécration Episcopale de Mgr. Bourget notre Vénéralble et bien aimé Pasteur.

Samedi 26, grand-messe et vêpres, etc, à l'Eglise de Ste Anne en l'honneur de cette Sainte dont la dévotion est toujours si populaire, ici comme partout ailleurs.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Justine Quintal; André St. Germain; Veuve Jean Pigeon; François Laurion; Veuve Jean-Baptiste Bourbonnnière; Veuve Vital Piché; Claude Gauvreau; Joseph Potvin; François Lefebvre Richard Wheeler; L'épouse de Joseph Archambault; Charles Guilbaut; Louis Roy.